

HOCHDEUTSCH [(h)ɔxdɔjʃ], [(h)oxdɔjʃ], [ɔx - døʃ], [oxdøʃ] n. m. (souvent écrit avec une majuscule)

Allemand standard (par opposition aux dialectes alémaniques). *La radio et la télévision alémaniques diffusent des émissions en hochdeutsch. On apprend le hochdeutsch à l'école, pas le dialecte**.

□ **bon allemand** □ **dialecte** □ **Schwyzerdütsch** □ **Foto 2**.

«Quant au dialecte* alémanique, peut-on soutenir qu'il s'apprend aussi bien que le "*Hochdeutsch*" ? Mes interlocuteurs sont chaque fois stupéfaits quand je leur déclare que j'en ai appris la grammaire au collège Calvin, à Genève. » *24 heures*, 15-16 janvier 1977.

«[Titre] La quatrième chaîne de TV helvétique sera généraliste et parlera *Hochdeutsch* » *Le Nouveau Quotidien*, 12 juillet 1993, p. 22.

«Il n'y a pas de pressions, chacun parle sa langue, mais les gens originaires des cantons* alpins doivent tout de même faire des concessions pour qu'on les comprenne», explique W.C., responsable de la formation des animateurs au studio zurichois de DRS1 [= la première chaîne de radio alémanique]. Les nouvelles, elles, sont données en *Hochdeutsch*. La radio devrait donc logiquement pouvoir engager des professionnels allemands. Mais là aussi, une "barrière insurmontable" protège le public de toute pollution sonore étrangère □ "Les auditeurs sont d'accord d'entendre parler *Hochdeutsch* mais à la seule condition qu'il subsiste un accent suisse", regrette W.C. Résultat □ une seule journaliste allemande s'ex-

prime au micro. Son cas restera isolé □ sa diction suscite l'irritation des auditeurs, qui ne manquent pas d'arroser DRS1 de lettres de protestation. » *Le Nouveau Quotidien*, 17 janvier 1994, p. 21.

«Mais plus tard, leur maîtrise du *Hochdeutsch* [en parlant des Suisses alémaniques] trahit leur degré d'instruction □ ce n'est pas très égalitaire. » *Le Nouveau Quotidien*, 2 mai 1994, p. 28.

«Or pour la première fois dans l'histoire suisse voici que le *hochdeutsch* coule et pétille dans les plus tendres oreilles alémaniques. A l'heure de la télévision. » *Le Nouveau Quotidien*, 23 juin 1995, p. 21.

«Depuis son installation à Zurich, C.B. □ pu constater à quel point le rapport des Suisses allemands avec la langue écrite est tendu et complexe. C'est pourquoi, la vraie menace réside à son avis dans le fait qu'à trop parler le dialecte*, les gens risquent de maîtriser le *Hochdeutsch* de moins en moins bien. » *Via / Le magazine du rail*, 3/1996, p. 21.

V. **Core** s.v. *dialecte*.

Rem. Comme synonyme, on entend souvent *bon allemand* (v. ce mot à la nomenclature), *allemand d'Allemagne* ou, plus rarement, *Schriftdeutsch* (litt. "allemand écrit" □ v. ex. s.v. *Schwyzerdütsch*).

□ Emprunt à l'all. *Hochdeutsch* n. n. (litt. "haut allemand"), fréquemment employé avec le même sens en Suisse alémanique. — Sans tradition lexicographique en français (en Suisse comme en France).